Le Jour, 1952
11 juin 1952

LE SORT DE JÉRUSALEM

La situation en Jordanie et en Israël appelle une fois de plus l'attention sur Jérusalem.

Partagée entre ces deux Etats, la Ville sainte est pantelante. **Appeler cela une solution devient un scandale.**

De toute part, on reconnaît la grande pitié de Jérusalem. La tristesse est sur la ville au lieu que ce soient les chants de la Résurrection. Du côté d'Israël, c'est un accroissement de forces incessant en vue d'on ne sait quelle entreprise des ténèbres. Du côté de la Jordanie ce sont les sanctuaires, réduits à si peu et exposés à tout.

Le désir de la Jordanie ni le désir d'Israël de régner l'une et l'autre sur Jérusalem ne peuvent justifier un si voilent abus. Et les considérations politiques qu'on fait valoir sont bien pauvres à côté des considérations d'ordre spirituel et d'ordre international qui les dominant.

Si Jérusalem était internationalisée à cette heure, nous dormirions d'un sommeil plus paisible. Le danger de guerre serait moins grand ; c'est une raison primordiale en ce temps d'épreuve.

La crise dynastique en Jordanie a reçu une solution précaire qui n'éteint pas les convoitises. La crise économique en Israël devient une crise politique profonde. Les choses se présentent de telle sorte qu'un accident peut survenir des deux côtés. Attendra-t-on qu'il arrive pour rendre Jérusalem à sa mission historique et universelle ? **Si on traite ainsi les villes les plus saintes, que fera-t-on des autres ?** Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec.

Ce siècle s'endurcit cependant que les dangers croissent. Tandis que la physique converge sur la métaphysique, la politique déraile et s'égaré. Elle s'acharne à mettre en morceaux ce qui est la consolation des hommes. On prétend lutter contre le Communisme et on sacrifie Jérusalem. On prétend rendre hommage à l'Esprit et on démolit ses demeures.

Une pauvre argumentation faite de mauvais prétextes vaudra-t-elle contre l'évidence ? La politique de ce temps est la moins clairvoyante qui soit, la plus chétive ; **tandis que les horizons de l'homme s'élargissent immensément, les procédés de la politique deviennent dérisoires.**

Entre la Jordanie et Israël, que fait désormais Jérusalem ? Certes, nous ne nous dissimulons pas l'encombrement de la présence d'Israël et les difficultés qu'elle représente ; mais mieux vaut aujourd'hui que demain. Les Etats-Unis et les Nations-Unies ont encore des moyens de contrainte, moraux et matériels. L'Occident trouve normal de se battre indéfiniment en Corée, et il ne fait plus rien pour Jérusalem. Cela ressemble à une décadence et à une folie.

Nous tournerons-nous de nouveau vers le Saint-Siège pour qu'une nouvelle fois la voix de la Chrétienté s'élève ? Oui, certes ; et à qui irions-nous, si nous n'allions au Représentant insigne de l'Esprit ! Des misères politiques de la Jordanie et des misères d'Israël, il faut sauver Jérusalem.

Israël risque d'exploser et sur la Jordanie pèsent des menaces diverses.

Parce que c'est un élément de la paix dans le monde, il faut internationaliser Jérusalem.